



Cogs

Les tomates sont bio
cristal de sel

Aubergine / Pivron /
Tomate ancienne
Laitue 1,20€

Aubergine /
Pivron / 3,90€



L'agriculture biologique



Une année 2020 marquée par des changements

La crise sanitaire impacte grandement la vie quotidienne des français en 2020. Ceux-ci, soucieux de bien manger, se tournent vers des produits plus respectueux de l'environnement. La vente de produits bio connaît ainsi une hausse de 17 % depuis le printemps (source FranceAgriMer).

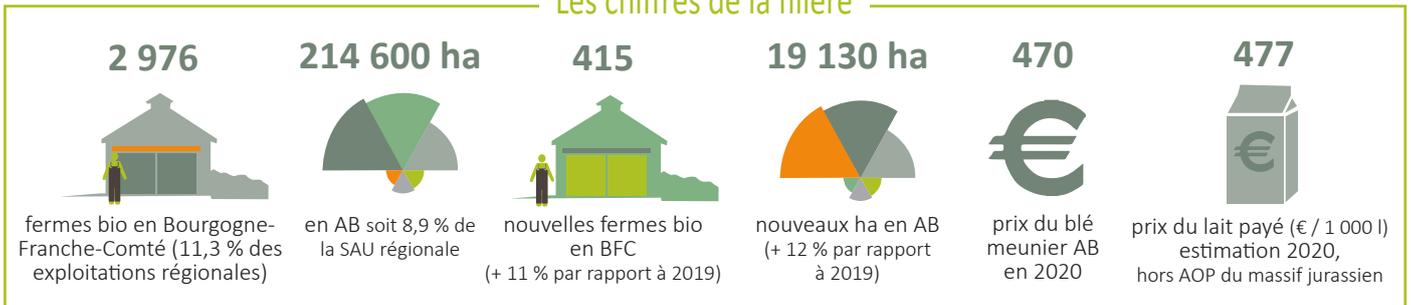
Les mesures gouvernementales du plan de relance mobilisent 100 milliards d'euros pour soutenir les secteurs les plus touchés. 30 milliards sont dédiés à la transition écologique et 1,2 milliard à l'agriculture et à l'alimentation : certification « Haute Valeur Environnementale », crédits Carbone, zéro glyphosate... Ces mesures sont-elles une concurrence potentielle à la certification AB et au travail mené en agriculture biologique depuis plus de 40 ans ?

Enfin, la prochaine PAC 2023 ajoute une incertitude quant aux soutiens à l'agriculture biologique. La rédaction du Plan Stratégique National (PSN) est en cours. Les acteurs des filières bio s'interrogent sur les futures modalités de soutien, à la suite de l'arrêt des aides au maintien bio.

L'agriculture biologique est l'un des labels suscitant la confiance des acteurs de la société pour répondre aux enjeux de demain : proposer une agriculture nourricière, rentable et respectueuse de l'environnement.

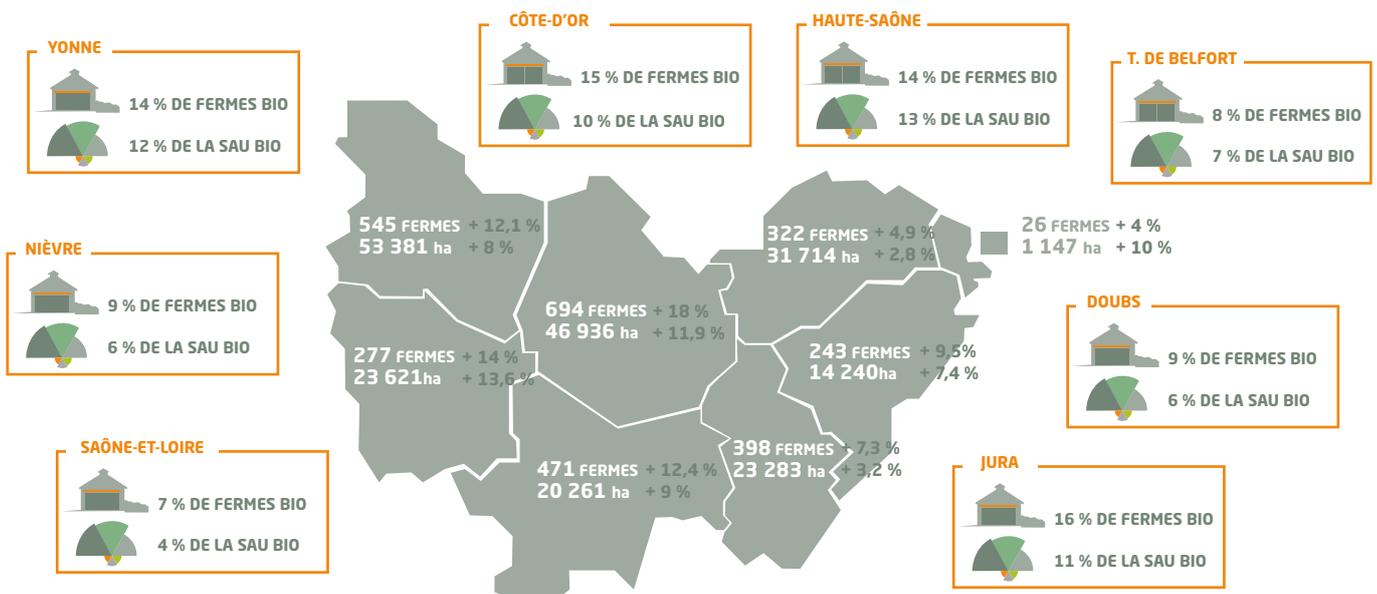


Les chiffres de la filière



Sources : Bio Bourgogne ; Interbio ; Agence bio – chiffres 2020 provisoires ; Cerfrance

Nombre de fermes bio (évolution 2020/2019) et surfaces bio ou en conversion (évolution 2020/2019)



Source : Bio Bourgogne et Interbio Franche-Comté

Fin de la troisième vague de conversion laitière ?

En lait bio hors AOP, les opérateurs régionaux, producteurs de fromage, ont intégré les nombreuses conversions de ces dernières années et n'ont actuellement pas les marchés pour accueillir de nouveaux volumes en lait bio. La consommation de produits laitiers est globalement en hausse pour chaque famille de produits. Le lait bio représente 12 % du volume de lait de grande consommation total, le yaourt et le beurre 7 % chacun du volume total, le fromage bio représente seulement 1 % du total fabriqué (CNIEL). Les consommateurs, très confiants dans la qualité des AOP, IGP, se tournent encore peu vers l'AB pour ce produit.

Élevage allaitant bio en péril

Les prix en production bovins allaitants présentent l'écart le plus mince avec la filière conventionnelle. Les élevages sont touchés de plein fouet par la fin de l'aide au maintien. Cette subvention permettait en système herbager de compenser la vente des animaux maigres en filière conventionnelle ne dégageant pas de plus-value. Néanmoins, le marché des femelles engraisées semble connaître une embellie depuis un an.

Grandes cultures : vers une nouvelle dynamique de conversion en zone intermédiaire ?

Compte tenu des conditions météorologiques difficiles, de l'incertitude sur les prix, de la baisse des rendements et de la pression sociétale de ces dernières années, de plus en plus de céréaliers engagent une conversion au bio. Le durcissement de la réglementation sur les produits phytosanitaires accélère le mouvement.

Focus sur les différentes filières

Bovins lait de plaine



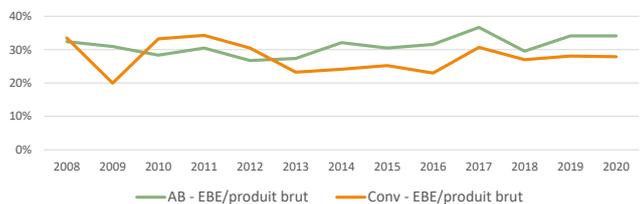
Une adaptation à la sécheresse récurrente

En 2020, la collecte de lait bio progresse de 12 % par rapport à 2019, atteignant 90 millions de litres en Bourgogne-Franche-Comté. La pandémie renforce la saisonnalité des prix : en hausse sur le premier semestre puis en baisse sur le second par rapport à 2019. Il en résulte une baisse de 1 % du prix payé aux producteurs.

Les éleveurs adaptent les effectifs d'animaux (- 9 %) à la production de fourrage, limitée ces dernières années par la sécheresse. La productivité par vache laitière et par exploitation est en hausse, grâce à la qualité supérieure des fourrages en 2020 et à l'amélioration générale de la ration.

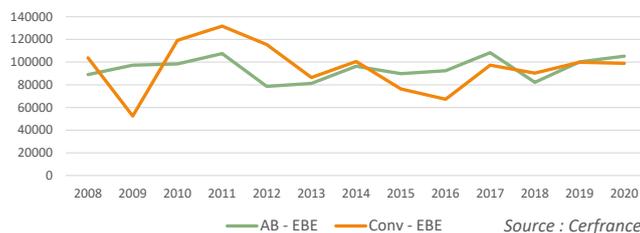
L'échantillon Cerfrance se compose de 66 exploitations avec une SAU moyenne de 148 ha incluant 122 ha de surfaces fourragères. Les exploitations produisent en moyenne 362 500 L (+ 12 % / 2019), avec 60 vaches laitières (- 9 % / 2019) et 2,18 unités de main d'œuvre. Le résultat courant s'établit à 29 700 € / UTAF.

Rentabilité comparée AB-conventionnel en bovins lait (hors lait AOP jurassiennes)



Source : Cerfrance

EBE comparé AB-conventionnel en bovins lait (hors lait AOP jurassiennes)



Source : Cerfrance

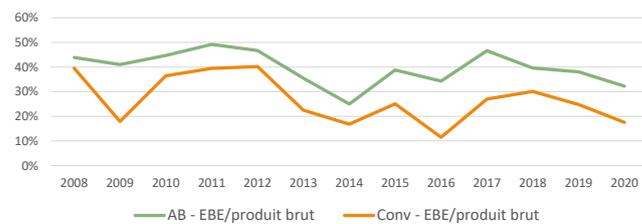
Grandes cultures

Des rendements en dents de scie et des prix qui se maintiennent

Les sécheresses du début de printemps et de l'été impactent les rendements des cultures de printemps dans notre région. Les rendements des cultures d'hiver, bien qu'hétérogènes, sont plus satisfaisants. Les rendements des protéagineux sont en baisse sur la campagne. Il en résulte une baisse de la collecte totale de 12 %. Les prix se maintiennent cette année encore grâce à la demande toujours présente.

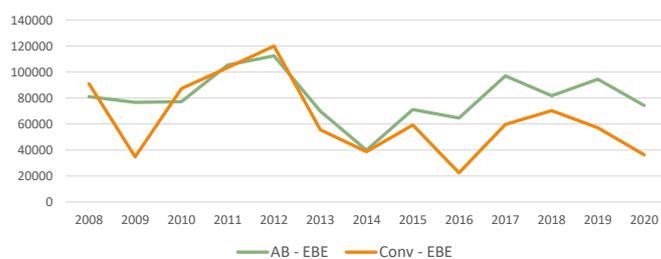
L'échantillon Cerfrance comporte 46 exploitations. La SAU moyenne est de 168 ha. Le résultat moyen courant 2020 s'établit à 35 700 €, soit 27 000 € / UTAF.

Rentabilité comparée AB-conventionnel en grandes cultures



Source : Cerfrance

EBE comparé AB-conventionnel en grandes cultures



Source : Cerfrance



Chambre d'agriculture de l'Yonne

Bovins viande

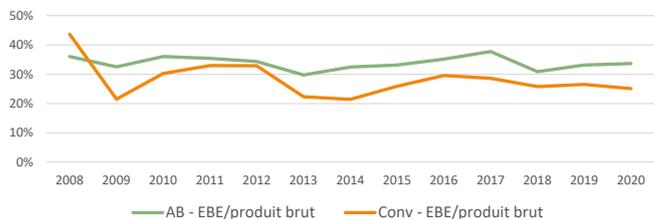
2020 : le début d'une amélioration sur la filière viande bovine ?

Concernant la demande, les voyants sont au vert et l'offre ne cesse de croître : les volumes de viande bovine bio consommés ont été multipliés par 2 en 5 ans, portés principalement par le marché du steak haché.

Mais si les prix se maintiennent, la plus-value reste en deçà des attentes. Les conversions en AB chez les éleveurs allaitants ne suivent donc pas la dynamique des autres systèmes. Bien que la valorisation des femelles engraisées bénéficie d'une embellie, la structuration de la filière reste l'enjeu principal, les animaux maigres restant peu ou pas valorisés en bio. De nombreux éleveurs se posent la question de la production de bœufs bio pour contourner cet écueil.

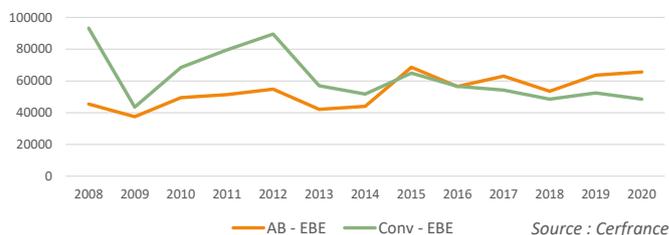
L'échantillon comporte 35 exploitations pour une SAU moyenne de 185 ha dont 173 ha de SFP. Le résultat courant atteint 21 200 € / UTAF. Il s'améliore par rapport à l'an passé du fait de la meilleure valorisation des femelles engraisées.

Rentabilité comparée AB-conventionnel en bovins viande



Source : Cerfrance

EBE comparé AB-conventionnel en bovins viande



Source : Cerfrance



Charolais Expansion

Covid-19 : les produits bio et locaux répondent aux demandes de durabilité des consommateurs

ZOOM

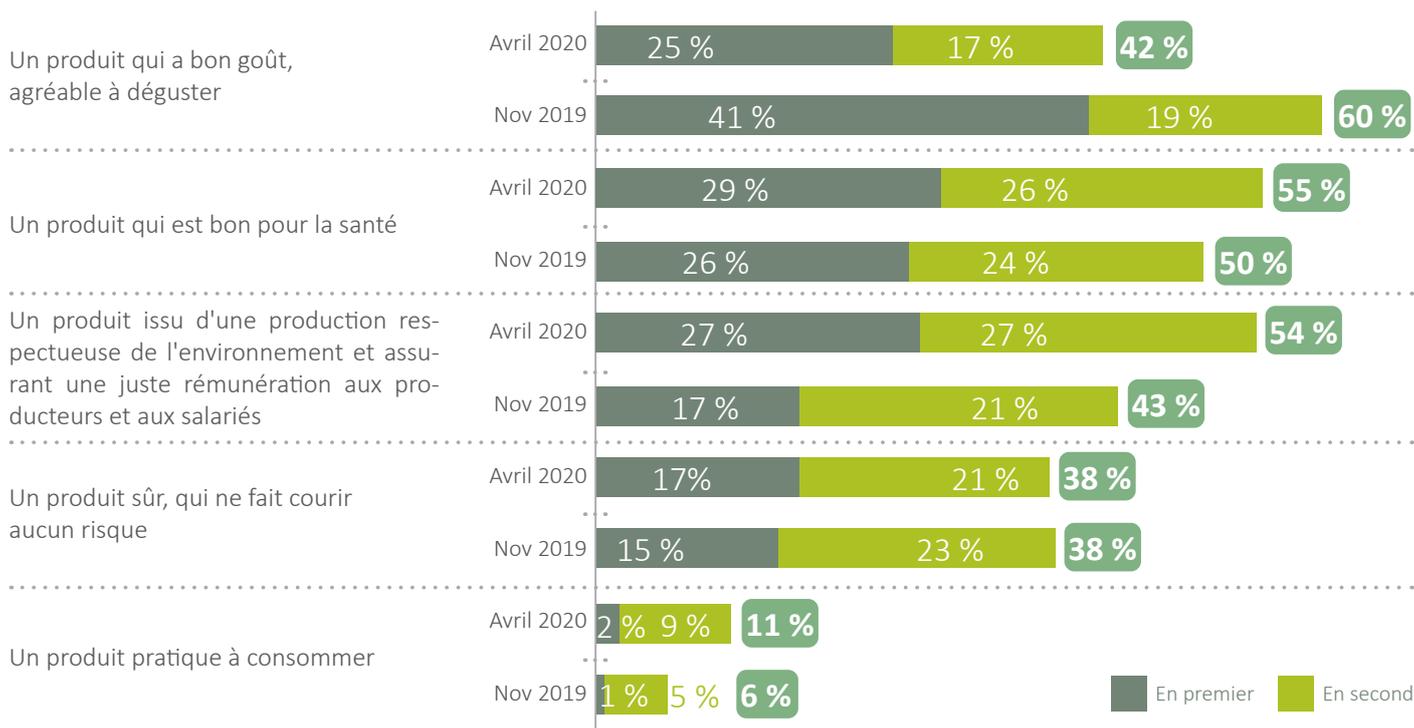
La crise sanitaire et le confinement modifient le comportement alimentaire des français, au moins temporairement, depuis les circuits d'achat jusqu'à leurs assiettes.

Durant le confinement, la France enregistre une hausse des achats locaux et bio. L'épidémie, de manière indirecte, redonne du poids aux préoccupations écologiques des consommateurs français (source FranceAgriMer). Ainsi, pour 40 % des français inter-

rogés en juin par BVA, la crise du Coronavirus rend la lutte contre le changement climatique plus urgente. Au début de l'épidémie, en mars, ils n'étaient que 21 % à le dire. Aussi, selon une enquête réalisée par l'ObSoCO, entre novembre 2019 et avril 2020, la part des français qui pensent que la qualité passe par une production respectueuse de l'environnement et assurant une juste rémunération aux producteurs et salariés a augmenté de 11 %.

Définitions de produit alimentaire de qualité d'après les français en novembre 2019 et en avril 2020 (ObSoCo)

"Pour vous, un produit alimentaire de qualité, c'est avant tout..."



Source : Covid-19 : Le jour d'après, Abstract Note du 29/04/2020, ObSoCo

Les produits bio et locaux plébiscités par les bourguignons et les francs-comtois

Durant le premier confinement, le retour à la consommation alimentaire exclusivement à domicile provoque un brusque changement des habitudes alimentaires. En Bourgogne-Franche-Comté, 41 % de la population déclare avoir modifié ses habitudes d'achat et son comportement alimentaire et culinaire. Deux tiers des personnes interrogées ont privilégié les produits locaux et les circuits courts et 37 % ont acheté davantage de produits bio. La région se démarque par un attachement plus marqué que la moyenne française aux produits locaux et circuits courts (source Agence Bio).